

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

L'Occident s'écroule... Et alors?

Editorial

C'est la faute de la presse et de la justice!

François Fillon, candidat de la droite à la présidentielle française, est mis en examen car il a généreusement servi sa femme et ses enfants. Aussitôt, il s'écrie que la justice interfère dans la campagne électorale. Mettre en cause l'indépendance de la justice pour un personnage qui prétend à la plus haute fonction de l'Etat est une attitude grave et indigne.

Plusieurs proches collaborateurs de Marine Le Pen doivent rendre des comptes car ils ont bénéficié d'emplois fictifs au Parlement européen de Strasbourg. Ni une ni deux, la présidente du Front national déclare qu'elle est victime d'un complot et refuse de donner suite à la convocation de la justice. Voilà un réflexe qui montre que certains politiciens se croient au-dessus des lois.

Donald Trump, par ses prises de position anti-sociales et anti-écologiques, recueille une majorité d'opinions défavorables. Pour lui, c'est la faute de la presse et il a interdit à certains journaux l'entrée à la Maison Blanche. Ce n'est pas encore un dictateur

mais il se conduit déjà comme un homme qui n'accepte pas les contre-pouvoirs.

Partout dans le monde, profitant de l'indifférence générale ou de la réaction désabusée face à des élites qui ont perdu le contact avec le peuple, des hommes forts font appel au nationalisme pour justifier leur dérive autoritaire. Que se soit aux Philippines avec Rodrigo Duterte, en Turquie avec Recep Erdogan, en Hongrie avec Viktor Orban ou aux Etats-Unis avec Donald Trump, ils distillent des discours empreints de haine et de remise en question des droits humains. Le plus grave, c'est qu'ils ont été élus démocratiquement par le peuple qui s'est laissé induire en erreur par des déclarations nationalistes et des promesses mensongères. En moins de deux mois, Donald Trump, pour légitimer ses propos, a déjà recouru à d'innombrables contrevérités. Il a même inventé un attentat en Suède qui n'a jamais existé pour critiquer la politique de ce pays en matière d'accueil des demandeurs d'asile.

Dans son dernier rapport, Amnesty International s'inquiète de cette situation. Citons un extrait: «*Les discours clivants des marchands de peur sont devenus une force dangereuse dans les affaires de la planète. De plus en plus de responsables politiques, se déclarant antisystème, défendent des programmes nocifs qui s'acharnent sur des groupes entiers de population, les désignent comme boucs émissaires et les déshumanisent.*»

En Suisse, c'est l'UDC qui s'abrite toujours derrière le peuple. Mais le connaissent-ils vraiment alors que Christophe Blocher est milliardaire et Céline Amardruz millionnaire? Les élus de ce parti ne défendent pas le peuple mais l'utilisent pour enrichir encore davantage les nantis.

Je rêve de solidarité

Je rêve d'une Suisse qui offre toujours davantage au monde son expérience de laboratoire de la démocratie et de la solidarité à l'égard du prochain. Oser le risque de donner la parole, par un système de subsidiarité, respectant l'avis de chacune et de chacun, voilà la leçon d'humanité civique que la Suisse offre au monde.

Nicolas Betticher,
chancelier du diocèse de Lausanne, Genève
et Fribourg
Collectif *La Suisse est fondue*, 2004

Mousse Boulanger et Rémy Cosandey

Une formule mathématique encore à trouver

Depuis la nuit des temps, les hommes essayent de comprendre le fonctionnement de l'univers. Des avancées spectaculaires ont été réalisées lorsque de grandes civilisations se sont imposées tant en Chine, qu'en Perse, qu'au Moyen-Orient et qu'en Europe. Grâce aux ordinateurs, les réponses à nos mille questions s'accéléraient en ce 21^e siècle. Méthodiquement, ces découvertes ont été formulées en équations mathématiques. Elles se sont additionnées et compliquées au point que les femmes et les hommes qui les maîtrisent sont obligés de se spécialiser dans une foule de disciplines scientifiques parfois étanches.

Il y a des formules mathématiques qui sont essentielles mais qui laissent de marbre plus de 99% de l'humanité. Après avoir répété la formule d'Einstein sur la relativité, je n'ai jamais essayé de l'expliquer. $E=mc^2$. Essayez vous-même.

Les savants arrivent à la conclusion que tous les phénomènes répondent à des règles précises. Je pense à la gravitation expliquée depuis plusieurs siècles. Ils vont jusqu'à prophétiser la fin du hasard (*L'Espoir du Monde* no 158, *Les savants l'appellent l'Ailleurs*). Une thèse de mathématique va même

jusqu'à prouver que les hommes ne seront jamais en mesure de les connaître toutes. Elles ont été établies par un «Ailleurs» avant même le big-bang.

Ces considérations rappelées, je voudrais exprimer ici l'intuition qu'une règle mériterait que les savants l'examinent avec leurs lunettes scientifiques. On peut observer toujours l'extraordinaire générosité de la nature, la vitalité de la vie contenue dans la plus petite graine, les milliards de graines fournies chaque saison par toutes les plantes vivantes, les milliards de spermatozoïdes et d'ovules produits par les espèces animales pour assurer la continuité de la vie, les milliards de fruits proposés chaque année. Tout cet univers est d'une générosité infinie. De plus, cet univers continue à s'étendre. Essayez de compter les étoiles.

A l'instar de tout ce qui vit, l'homme doit faire preuve de générosité. C'est le sens même de la vie. S'il n'est qu'égoïste, il sort de la logique générale. Les êtres humains qui ont donné des milliards de fruits au cours de leur vie sont nombreux. Pensez à quelques grands noms comme l'abbé Pierre ou plus près de nous Edmond Kaiser. Pensez à tous vos amis et voisins si

vite prêts à rendre service, à aider dès qu'ils le peuvent, à donner du temps et même leur chemise.

N'y a-t-il pas là une règle aussi importante que celles qui concernent la relativité ou la gravitation et qui mériterait d'être formulée de manière scientifique? Une équation expliquerait mathématiquement ce qu'est l'amour, cette règle qui régit si bien tout ce qui est harmonieux dans ce monde, mais règle qui est sans cesse freinée, enrayée et contredite par une maladie difficile à éradiquer: l'égoïsme.

Un homme qui est sans cesse au service de son prochain et un pommier qui offre de grands cageots de pommes obéissent à la même règle universelle. Il faudrait que le FNSR (Fonds National Suisse de la Recherche) s'intéresse à la décrire et à la formuler en termes mathématiques. J'en suis parfaitement incapable. La foi chrétienne a bien mis l'amour au-dessus de tout. Mais elle est une foi révélée. Il lui manque la caution scientifique qui a tant de prix dans notre humanité du 21^e siècle.

Pierre Aguet

Réponse à Pierre Lehmann

à propos de l'article «Comment préparer l'après-collaps» (*l'essor*, février 2017)

On dirait que Pierre Lehmann a dressé le cahier des charges de notre coopérative¹ et du bâtiment en construction à Sainte-Croix.

L'entraide... la convivialité: nous avons constitué une coopérative d'habitation et développons à l'interne une culture du dialogue et de la prise de décision par consentement. Nos réunions fleurent bon l'amitié autour d'une agape et la joie de se projeter dans un mode de vie en cohérence avec nos valeurs.

Une pièce chauffée au bois... et recours à l'énergie solaire: notre bâtiment n'a pas de chauffage central, mais des fourneaux à bois dans chacun des 9 logements. Par ailleurs, une double enveloppe largement vitrée (notamment avec des fenêtres de récupération) joue le rôle de «piège à soleil» tout en créant de jolis espaces de rencontre. 40

m² de capteurs thermiques et 130 m² de panneaux photovoltaïques (utilisation directe) nous aideront à approcher l'autonomie énergétique. Il va falloir apprendre à laver son linge ou sa vaisselle lorsque le soleil brille!

Maintenir la stabilité de la biosphère: nous avons créé un micro-écosystème en installant des toilettes à compostage à tous les étages, qui nous permettront de fabriquer notre propre engrais. Des citernes d'eau de pluie alimenteront les robinets de la maison (eau froide et chaude).

Repérer les endroits cultivables: nous allons créer notre propre jardin potager à côté de la maison et comptons bien cultiver nos légumes toute l'année à 1100 mètres d'altitude, grâce à une serre mobile, telle que l'a testée Eliot Coleman dans le Maine (USA)².

Survie de la société: nous sommes tous (actuellement 13 personnes) habités par l'envie de promouvoir le vivant: bactéries dans le compost, levain dans

le pain (cuit au four à bois sous l'escalier), légumes au jardin, animaux domestiques, martinets et chauve-souris dans des nichoirs ad hoc, plantes vertes dans les vérandas, petits fruits...

Pierre Lehmann doit rire dans son coin: en 1983 déjà, un curieux bonhomme était venu lui demander des conseils sur l'utilisation de l'eau de pluie et le compostage du caca dans une maison en construction à Middelburg (FR). C'est le même qui vous écrit aujourd'hui, avec les mêmes idées. Certains diraient: «il est monomaniacal, celui-là!» Mais quand c'est au service de l'avenir de notre monde, pourquoi pas, n'est-ce pas?

Daniel Béguin³

¹ www.domahabitare.ch.

² *Des légumes en hiver*, Eliot Coleman, Actes Sud, 2013.

³ Daniel Béguin, 1948, fils aîné du Dr Max-Henri Béguin, longtemps membre du comité de rédaction de *l'essor*.

forum : L'Occident s'écroule... Et alors?

Donald Trump, fossoyeur de l'Occident

L'Occident s'écroule... Et alors? Depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche, on peut hélas enlever les points de suspension et le point d'interrogation. En quelques semaines, il a réussi à faire détester les Etats-Unis, que beaucoup de peuples considèrent comme étant l'image de l'Occident. Il a drastiquement diminué le budget de la diplomatie et de l'écologie. Par contre, il a augmenté de 54 milliards le budget militaire, le portant à plus de 600 milliards de dollars. C'est absolument obscène lorsqu'on pense qu'il suffirait de quelques milliards pour supprimer toutes les graves maladies du monde (peste et choléra notamment) et pour lutter efficacement contre la faim.

Si l'Europe ne réagit pas rapidement, c'est tout l'Occident qui sera voué aux gémonies par le reste du monde. Il est temps que les peuples se réveillent et disent clairement non à l'égoïsme, à l'isolationnisme et à la violence. Ce n'est pas en renforçant ses armées mais en cessant d'exploiter les pays en voie de développement (notamment en Afrique) que l'Occident freinera son déclin.

Les Romains avaient une devise explicite: *Panem et circenses* (du pain et des jeux). Aujourd'hui, l'Occident est dans la même situation: le pain, ce sont les valeurs matérielles, les jeux ce sont la télévision, Internet, les réseaux sociaux et toute une série de gadgets électroniques qui remplacent les contacts humains par le virtuel et qui contribuent à faire de nous des esclaves modernes. Et dire que le reste du monde nous envie...

Rémy Cosandey

L'Europe à l'épreuve

Dans ce forum, tout a été déjà dit, on navigue à vue entre désespoir complet, franc pessimisme envers la nature humaine et méthode Coué qui encouragera toujours son ombre à faire un pas supplémentaire.... vers le précipice. L'Europe est sur le fil du rasoir, tiraillée en tous sens. Comment se situer face à cet invraisemblable sac de nœuds? Devrait-on adapter son discours en fonction de son public, rajoutant quelques arguments supplémentaires à ceux qui pensent que le point de non-retour est déjà dépassé ou se réjouissant en chœur des multiples expériences positives engagées à leur petite mesure, qui offriraient de belles et bonnes solutions pour le futur.

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent des monstres.

Antonio Gramsci

En sourdine, on entend ceux qui partent de l'idée qu'on n'échappera pas à de bonnes et joyeuses guerres, convaincus qu'ils seront du bon côté du manche pour enfin exercer leur rêve de pouvoir, profiter de toutes les opportunités. Il y a aussi ceux qui se sont outillés pour défendre leurs prés carrés, réserves d'eau et nourritures, fusils, masques à gaz pour les plus prévoyants, prêts à trucider tout voisin qui n'aura pas pensé à tout, évidemment. Quelle chaleureuse ambiance ils se préparent...

Ce que les hommes appellent civilisation, c'est l'état actuel des mœurs et ce qu'ils appellent barbarie, ce sont les états antérieurs.

Anatole France

Il est vrai que devant des enfants, ados et jeunes adultes, on a plutôt envie de leur signaler les multiples expérimentations positives, de type agricole, immobilier, sociétal, spirituel qui se mettent en route. Lorsqu'elles paraissent imprégnées de bon sens, cela fait effectivement chaud au cœur. Les parois et toits végétalisés, la permaculture, les cultures bios, la recherche d'harmonie entre terre, animaux et les humains qui réapprendraient l'écoute, l'observation, bref le respect à l'égard des autres. Inonder les enfants de mauvaises nouvelles sur l'état du monde finirait par les décourager, les voir se comporter comme bien des adultes sur le mode «après moi le déluge».

Sur les arguments démographiques, partant de l'idée que nous sommes trop nombreux, j'entends des gens convaincus de sauter directement sur des suggestions de structures tribales, de petits groupes où tout le monde se connaîtrait. De fait, personne ne souhaite devenir plus précis sur les modes de réduction de cette population, sauf peut-être ceux qui se réjouissent déjà de voir

des guerres civiles ou mondiales se multiplier, des épidémies massives ou des catastrophes monumentales faire le sale boulot.

Le bon sens immédiat pousse à privilégier la solidarité, le partage et l'entraide, cela semble tout à fait élémentaire, mais lorsque personne n'a plus rien, l'exercice devient difficile. Les horreurs de Syrie et les flots de réfugiés ne peuvent que nous le rappeler. A ce propos, il y a de quoi être atterré d'observer l'attitude de nos Autorités face aux drames de ces malheureux. Ceux qui se cachent derrière des lois pour justifier de leurs décisions inhumaines sont inhumains, la Confédération la première, en pratiquant l'accord Dublin avec tant de zèle et punissant ceux qui tentent d'autres solutions. Exemple parmi tant d'autres que la complexité des situations d'aujourd'hui nous fait prendre l'ascenseur émotionnel à journée continue, entre pire et meilleur, à une vitesse telle que nausée, mal de voyage et autres bousculades rendent la gestion du quotidien épuisante. Que fais-je? J'y reste ou j'en sors de mon ascenseur? Pour l'instant j'y reste, en tentant la position du lotus, on m'en dit tant de bien...

Edith Samba

L'espoir, malgré tout¹

C'est un truisme que notre monde contemporain est marqué par différents maux: des guerres, la pollution, la corruption, la décadence du monde politique, les inégalités sociales et la détérioration des conditions humaines.

Cependant, il faudrait différencier entre la perception et la réalité.

La réalité est que, sous différentes formes, ces problèmes ont existé depuis la nuit des temps, que néanmoins l'homme a accompli des avancées technologiques et sociales considérables, et que celles-ci ont révolutionné différents aspects de notre société: la médecine, la télécommunication, le transport, l'alimentation, la santé publique, l'éducation, l'art, la culture et la musique... Elles ont apporté du confort et une amélioration incontournable de la qualité de la vie pour une grande part de la population du monde.

Heureux celui qui croit sans avoir vu.

Jésus Christ dans l'Évangile
selon Saint Jean

Ce qui s'est écroulé est notre rêve d'une société plus juste et plus humaine. Il n'y a pas longtemps, après la Deuxième Guerre mondiale, nous avons dit «never again» (plus jamais cela). Nous avons établi les Nations Unies et ses différentes agences pour assurer la paix et le développement dans le monde entier. Nous avons promulgué la Déclaration des Droits humains, suivie d'un grand nombre d'autres déclarations pour définir des règles sociales équitables. Nous avons promu le concept de développement durable pour intégrer les notions de la protection de l'environnement et de l'humain dans un développement économique responsable. Nous avons minutieusement documenté l'histoire à travers des musées, des livres, des films et nous avons commémoré nos victoires et nos défaites pour ne pas oublier le passé car «ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le répéter» dit George Santayana (1863-1952). Nous avons conçu des

systèmes sociaux pour prévenir la pauvreté et la précarité. Rappelons-nous que nous avons construit l'Europe pour unifier les peuples dans leurs forces et leurs faiblesses.

Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.

Albert Einstein (1879-1955)

Mais, c'est illusoire de penser que l'homme peut échapper à ses vices. Les sept péchés capitaux (reformulés ici aux fins de cet article) restent aussi actuels qu'à l'Antiquité: l'égoïsme (l'orgueil), la cupidité (l'avarice), l'envie, la violence (la colère), la luxure, la paresse et la gourmandise. Ce sont ces faiblesses de caractère de l'humain qui affaiblissent sa détermination dans la poursuite de ses idéaux et la mise en œuvre des systèmes et concepts mentionnés ci-dessus.

Ce qui se passe ce n'est pas le suicide de la société comme l'a écrit Michel Rocard, mais plutôt le *réveil* de la société dans un monde qui ne correspond pas à ses valeurs. La société prend conscience que les maux du passé sont toujours actuels; que l'espoir d'un monde de paix et juste au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale n'était qu'un rêve; qu'une grande partie de la population du monde se bat toujours pour sa survie et que les inégalités se creusent à nouveau; que la démocratie à laquelle le peuple aspire est une déception; qu'une minorité puissante de la planète a pris le pouvoir; que l'esclavage persiste sous une autre forme; que face aux grandes entreprises un employé ou un consommateur lésé est aussi impuissant que Jane dans le poing de King Kong; que la liberté d'expression n'est pas si libre quand cela déplaît au pouvoir; que les médias sont sous emprise; que la corruption prévaut autant que jadis; que la justice est une utopie; que c'est un crime de dénoncer et crier au crime; que les vies n'ont pas toutes la même valeur; que nous avons perdu le contrôle de notre vie au bénéfice des intérêts

économiques; que nous exploitons et polluons notre planète sans aucune mesure par notre avidité et paresse; que nous maltraitons et torturons les animaux pour notre plaisir et gourmandise; que la population augmente à une allure débridée; que nous sommes déchirés entre notre humanité et notre peur; que le mythe de la caverne du Platon se réalise: nous ne sommes que des prisonniers éblouis par le spectacle, envoûtés par la fausse représentation du bonheur et du succès, et dans l'illusion que nos systèmes fonctionnent et que les pouvoirs publics nous protègent.

Hier, j'étais intelligent et je voulais changer le monde. Aujourd'hui, je suis sage et je me change moi-même.

Rumi, poète persan (1207-1273)

Qui dit réveil dit espoir. L'espoir qu'un jour la société puisse réaliser:

- que quand la corruption s'infiltré dans les systèmes et les institutions que nous avons fondés pour gérer la société, ou touchent les personnes qui sont censées nous diriger, nous scions la branche sur laquelle nous sommes assis;
- que l'injustice sociale crée la colère et mène à la violence et aux guerres;
- que notre paix dépend aussi du bien-être des personnes et des peuples qui nous entourent;
- que les décisions de nos élus ont des effets à long terme et que ce sont les générations futures qui en subiront les conséquences;
- que nos innovations doivent servir l'humain et non l'asservir;
- que la justice est fondamentale pour la paix sociale;
- que la peur (infondée) est notre pire ennemi et nous prive de notre liberté;
- que notre pouvoir vient de la force morale intérieure, c'est-à-dire notre âme et conscience, et non de l'argent que nous cumulons;
- qu'avec la volonté nous pourrions sortir de la caverne de Platon.

Compte tenu de l'étendue des problèmes, on serait tenté de proposer un nouvel ordre mondial, une nouvelle gouvernance. Mais, ne serait-ce

forum : L'Occident s'écroule... Et alors?

pas répéter les erreurs du passé que d'avancer une telle solution grandiose? Indiscutablement, le monde doit changer et évoluer pour faire place à une société plus équitable. Mais les solutions doivent être simples, concrètes, faisables et à la portée de tous.

Personnellement, je crois au besoin d'analyser et tirer les leçons du passé, puis de corriger ce qui ne fonctionne pas. Je crois au paradigme

«pensée mondiale – action locale». Je pense que le changement doit commencer avec nous-même et la volonté de tout un chacun d'agir et de réagir devant l'injuste: les petits ruisseaux font les grandes rivières. Pour ce qui est de l'ordre mondial je crois en la redevabilité (anglais: *accountability*) et la responsabilisation des dirigeants. Pour cela il faut que chacun de nous l'exige avec force et détermination.

Je remercie Lynn Mackenzie pour ses remarques critiques et ses précieuses suggestions.

Yasmine Motarjemi

1 L'auteur a écrit ce texte sur la base de son expérience de vie et d'événements qui lui ont ouvert les yeux sur certaines réalités de notre monde, dont elle nous brosse le tableau.

L'Occident va devoir changer

L'Occident, c'est pour moi un concept très général et très concret. C'est l'ensemble auquel nous appartenons, ce sont les pays des hommes blancs, chrétiens et inventeurs de l'argent autiste qui ont colonisé le monde. Si je parle d'argent autiste, c'est que l'argent a pris une place unique dans notre civilisation, il est devenu une valeur en soi qui n'a d'autre fin que lui-même.

C'est la vérité qui te libère, pas les efforts que tu fais pour être libre.

Jeff Foster

Les civilisations de toutes les parties du monde ont leur grandeur, la nôtre aussi. Mais nous avons eu l'immense tort de nous penser supérieurs aux autres, et nous n'avons eu de cesse de détruire les autres civilisations en niant leur droit d'être, car seule la nôtre était digne d'exister. Et à ce prétexte, nous avons pillé le monde.

Et maintenant nous en payons la facture! En entraînant dans notre chute beaucoup de populations qui n'en peuvent rien. Nous le payons de deux manières.

D'une part par un effondrement des valeurs. L'argent a petit à petit mangé les valeurs dont notre civilisation était porteuse. Et il reste un grand vide dangereux pour notre âme. D'autre part, notre attitude belliqueuse a causé tellement de désastres dans le monde que nous en recevons maintenant le retour de bâton.

Sur le plan humain, il y a eu la colonisation de toutes les parties de la Terre, en particulier bien sûr depuis les grands colons du 15^e siècle. Et puis, après les deux guerres mondiales gé-

nées par l'Occident, et une parenthèse où l'on a pu se croire aller vers un monde plus équilibré avec l'émergence de ce mouvement si important des pays non-alignés, l'Occident a repris les choses en mains, ce que l'on a vécu sous les formes du néo-colonialisme et de l'ultralibéralisme. Ce mouvement, d'une force telle que rien ne semble pouvoir lui résister, s'est révélé dans toute son horreur par l'écrasement du monde arabe et moyen-oriental (Irak, Afghanistan, Libye, Syrie, Yémen, sans compter la Palestine), et par l'écrasement économique de l'Afrique.

Le résultat, c'est d'une part ce qu'on appelle «terrorisme», qui n'est qu'une réponse aux guerres incessantes que l'Occident a menées dans le monde, et d'autre part les migrations de populations dont le cadre de vie a été irrémédiablement cassé.

Et tout ceci a pour conséquence les régimes populistes qui essaient dans nos pays, avec pour fleuron l'in vraisemblable caricature qu'est Trump aux USA. Le problème n'est pas Trump. Trump n'est qu'un guignol et un triste sire à deux pattes. Le problème, c'est qu'on puisse donner tant de pouvoir à un seul homme. Et que ce Trump a été choisi par soixante millions de personnes!

Et puis, au delà de l'espèce humaine, notre civilisation aveugle et insensible s'est attaquée avec une violence inouïe aux animaux et à la nature. Et cela aussi nous met dans une situation inextricable. Je n'ai pas besoin de m'étendre sur la question. A part les capitalistes fous qui poursuivent sans relâche leur fuite en avant, appuyés par les «climatosceptiques», plus personne n'est dupe de la situation: les changements climatiques commencent à se faire voir dans toutes leurs conséquences. Il ne s'agit pas

d'une question d'optimisme ou de pessimisme. Il s'agit simplement de voir les choses comme elles sont. Alors on peut faire quoi? Un homme prêche dans un certain désert depuis de nombreuses années, c'est notre ami Pierre Lehmann. Qui ne cesse d'en appeler à un changement de modèle social, et de dire que seule une société de proximité, donc une économie de subsistance, constitue une réponse aux problèmes du monde actuel. Et il a raison. Ce qui se traduit dans l'immédiat concret pour chacun de nous par le retour à un mode de vie simple et par la culture de relations harmonieuses avec son entourage. Par la pratique de relations de partage et d'échanges de services en lieu et place de relations de concurrence.

Souvent les gens ne veulent pas voir ou entendre la vérité parce qu'ils ne veulent pas que leurs illusions soient détruites.

Friedrich Nietzsche (1844-1900)

Et par ne pas avoir peur de penser autrement que ce que le système réclame de nous. Ne pas avoir peur de dire et répéter que la société humaine se doit de supprimer les armes de destruction massive, de supprimer le nucléaire, guerrier ou pacifique, qu'elle doit aller vers un monde sans armes; qu'elle doit réguler l'usage de l'argent en le réduisant à sa fonction première de moyen d'échange.

C'est ainsi que nous pouvons commencer à tisser autour de nous un monde où les individus se réapproprient leur vie et cultivent entre eux des relations de bien-être.

Bernard Walter

L'Occident s'écroule-t-il? Essai sur le déclin de l'Occident

L'Occident s'écroule-t-il? Cette question essentielle mérite une réponse marquée du sceau d'un attachement minimal à la vérité et non pas inspirée par des idéologies partisans. L'Occident est manifestement en déclin même si, paradoxalement, il demeure la principale force d'attraction et de séduction du monde. Mais ce déclin ne s'explique pas exclusivement par l'affaiblissement de la puissance relative de l'Occident comme le prétendent souvent les personnes de droite; prioritairement par l'aggravation des inégalités sociales et l'incapacité du capitalisme triomphant à résorber le chômage ainsi que l'affirment fréquemment les gens de gauche; uniquement par la très insuffisante volonté des sociétés et des gouvernements à respecter l'environnement comme le clament généralement les Verts.

Tout se passe comme si les hommes, au moment où la foi les abandonne, pensaient pouvoir attribuer à l'Etat la fonction providentielle que Dieu cesse pour eux d'assumer dans le monde.

Louis Lavelle

L'humanité dans son ensemble n'a jamais connu de situations historiques véritablement harmonieuses et pacifiques pour la simple raison que l'immuable condition humaine et l'intangible nature humaine l'interdisent radicalement. Ce constat irréfutable étant posé, il paraît évident que – en dépit des remarquables découvertes scientifiques et des très appréciables innovations technologiques contemporaines – le monde est aujourd'hui plus en crise que naguère et que l'Occident, plus spécifiquement, connaît un déclin évident amorcé il y a près de 40 ans.

En Occident, les années 1960 n'étaient certes pas paradisiaques. A l'époque, de nombreux et inadmissibles internements administratifs ont privé de liberté des centaines de personnes. Les femmes étaient plus discriminées qu'elles ne le sont aujourd'hui. La guerre d'Algérie n'a

pas été sans violents soubresauts. Les pays de l'Est vivaient sous la tyrannie communiste. Mais globalement, les «trente glorieuses» qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale en Europe occidentale ont été caractérisées par une stabilité politique, une prospérité assez équitablement répartie, une cohésion sociale, une sécurité des personnes et des biens ainsi qu'une foi en l'avenir que l'on ne retrouve plus au même niveau aujourd'hui.

Le déclin de l'Occident et les crises qu'il traverse se nourrissent de plusieurs phénomènes fondamentaux qui évoluent en interactions multiples. Le plus important d'entre eux réside à mes yeux dans la déchristianisation, la caractéristique la plus fondamentale de notre temps, celle qui conditionne le plus les autres réalités.

En Occident, la croyance en l'existence de Dieu, la foi en la divinité de Jésus-Christ et l'adhésion aux grandes articulations de la foi chrétienne sont aujourd'hui le fait d'une minorité décroissante de la population. Même si la majorité des Européens et des Américains n'ont jamais été véritablement chrétiens, la Bible et le christianisme ont profondément influencé la culture des pays occidentaux. Cette influence a été si grande que les pays occidentaux ont été culturellement chrétiens jusque dans les années 1970.

Si Dieu n'existait pas, tout serait permis.

Fiodor Dostoïevski

Le rejet grandissant de Dieu déploie des effets considérables sur les sociétés occidentales. La désagrégation de la famille classique en résulte, de même que l'accroissement des incivilités et de la violence dans nos pays. Une part de la croissance des dépenses de l'Etat dérive aussi du rejet grandissant de Dieu, les hommes et les femmes de ce temps adressant ce discours implicite à l'Etat: «N'interdis plus la libre expression de nos penchants naturels, mais effaces-en les conséquences».

L'aversion croissante à l'égard du christianisme biblique conduit

aussi à une nouvelle conception de la liberté, la liberté pulsionnelle de donner libre cours aux inclinations de la nature humaine l'emportant de plus en plus sur la liberté de conscience.

Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons.

I Corinthiens 15,32

Toujours dans le domaine de la liberté, les droits de l'Homme se substituent de plus en plus aux libertés individuelles. Droits de l'homme et libertés individuelles se recouvrent en partie, mais pas totalement. Le droit d'adopter des enfants pour les couples homosexuels ou encore le droit de recourir au suicide assisté sont depuis peu et de plus en plus considérés comme des droits de l'homme. Toutefois, ces droits ne relèvent pas des libertés individuelles classiques. Ces dernières sont constituées par la liberté de pensée, la liberté de conscience, la liberté religieuse, la liberté d'opinion ou encore la liberté d'association. En Occident – plus particulièrement en France et dans les pays nordiques – on voit poindre un conflit croissant entre les droits de l'homme et les libertés individuelles. Les premiers s'étendent, parfois au détriment des secondes. L'inquiétant recul du respect de la dignité et de la vie humaine découle lui aussi de l'abandon de la foi chrétienne. S'inscrit dans le même prolongement le rétrécissement préoccupant de la sphère privée généré par une éthique sociale impérieuse – fondée sur une exigence excessive de transparence – qui se substitue toujours plus à l'éthique fondamentale enracinée dans la conscience universelle.

Par ailleurs, en Occident, le rejet grandissant du judéo-christianisme entraîne nécessairement le relativisme théologique et philosophique, la perte d'une vraie foi dans l'au-delà ainsi que l'utilitarisme et l'hédonisme décevant qui en résultent. Dérivent aussi de ce rejet une moindre confiance en l'avenir avec ses corollaires que représentent la baisse marquée de

la fécondité et l'asthénie des investissements, principalement publics. Relève d'une conséquence voisine l'imperium croissant du court sur le long terme qui rend compte, partiellement au moins, de nombreuses atteintes à l'environnement et des restructurations incessantes des entreprises avec leur cortège de licenciements. Procède encore de la déchristianisation le matérialisme qui trouve son aboutissement notamment dans un consumérisme excessif et dans la primauté délétère du dommageable capitalisme spéculatif sur le très utile capitalisme productif.

L'amplification des égoïsmes qu'induit l'aversion à l'égard de Dieu fonde de plus en plus les relations humaines sur de purs rapports de force et provoque un affaiblissement des solidarités naturelles et sociales. Notons que l'égoïsme ne doit d'aucune manière être confondu avec l'individualisme. Contrairement à l'égoïsme, l'individualisme est compatible avec l'altruisme. L'individualisme qui traduit une saine capacité à résister aux pressions iniques d'un groupe social, de la société ou de l'Etat est même absolument indispensable à la pérennité de la démocratie libérale.

Avec la perte de la foi en un Jugement dernier, les pires ont perdu leur crainte et les meilleurs leur espoir.

Hannah Arendt

La déchristianisation provoque de surcroît un affaiblissement continu des distinctions divines et naturelles entre le transcendant et l'immanent, le sacré et le profane, Dieu et César, le public et le privé, le mondial lointain et le régional proche, l'homme et la femme, le dimanche et les autres jours, le diurne et le nocturne. S'ensuivent une perte collective de repères millénaires et l'amoindrissement de la foi dans le sens de la vie qui conduisent au désenchantement et parfois même à un nihilisme destructeur.

En tournant de plus en plus le dos au judéo-christianisme qui constitue l'origine ultime de la démocratie libérale, l'Occident rompt avec

ses racines spirituelles et culturelles les plus profondes. Il s'éloigne volontairement de la source qui a fait sa grandeur et sa singularité dans le monde. Il ne s'aime plus dans ce qu'il avait de meilleur. Il renie ce qu'il était. En rompant substantiellement avec l'essence et les enseignements du judéo-christianisme, l'Occident plonge dans une crise d'identité qui s'ajoute à toutes les autres qui le taraudent. Il ne sait plus vraiment qui il est.

Sans autodiscipline et sans respect d'autrui, les institutions démocratiques ne peuvent plus fonctionner.

Maurice Duverger

Le rejet du judéo-christianisme et ses conséquences constituent bien l'origine première du déclin de l'Occident. Ce déclin est aggravé par la disparition progressive des effets bénéfiques de la pédagogie des catastrophes imputables à la Deuxième Guerre mondiale et aux abjects totalitarismes intrinsèquement et profondément anti-chrétiens du XX^e siècle. Durant les trente glorieuses, l'Occident s'est aussi «mieux conduit» pour ne «plus jamais revivre ça».

En dépit du prodigieux développement économique de la Chine, du retour en force de la Russie sur la scène politique internationale et des craintes légitimes qu'inspire l'ampleur du terrorisme islamiste, l'Occident continue à exercer un fort ascendant sur le monde. Cette hégémonie intervient aujourd'hui

au travers d'une culture dominante qui, *in fine*, est un produit de la décomposition du christianisme. Cette culture présente des dimensions suavement attrayantes parce que, contrairement au christianisme, elle ne heurte pas la nature humaine. En empruntant au langage théologique, on peut affirmer que la «grâce pervertie» incarnée par l'Occident sera toujours plus séduisante pour les franges les plus modernes des peuples que la «loi pervertie» symbolisée par l'islamisme.

Il faudra peut-être admettre que la première définition du totalitarisme, la seule qui l'embrasse et le comprenne au-delà de sa dimension politique, c'est tout simplement la régression païenne.

Bernard-Henri Lévy

Il n'est pas interdit de penser que la synthèse paradoxale entre le déclin de l'Occident et sa domination mondiale pourrait correspondre à ce temps prophétique annoncé par Paul ou Saint-Paul: «Il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant» (II Thess 2,3). Dans la conception chrétienne de l'Histoire, ce temps de l'«auparavant» annonce les dernières étapes du chemin de l'humanité vers les phases paroxystiques de son Histoire, vers l'émergence d'un cruel et dernier totalitarisme planétaire qui précédera le définitivement et radicalement meilleur.

Jean-Pierre Graber

Pauvre Sergio Ermotti!

En 2016, Sergio Ermotti a gagné 600.000 francs de moins qu'en 2015. Mais rassurez-vous: le directeur général de l'UBS a quand même touché un salaire de 13,7 millions de francs. A eux seuls, les 12 membres de la direction d'UBS ont encaissé 97,9 millions. Une honte à l'égard des travailleurs qui gagnent 50 à 60.000 francs par année. Et on ose s'étonner que l'Occident décline! Ah, encore une précision: le footballeur Cristiano Ronaldo a touché 87,5 millions d'euros en une année. De quoi faire penser que Sergio Ermotti est un gagne-petit!

Une lectrice indignée

Pourquoi s'étonner du déclin de notre société?

Eh oui, le monde change. C'est une évidence. Mais change-t-il vraiment? Ne serait-ce pas plutôt qu'il ne change pas? Ou plutôt, pas assez? La technologie et le confort ont fait de nous, *homo occidentalis*, des marionnettes mues par les fils de la consommation. Nous ne sommes plus que des «ressources» dont il s'agit d'extraire la substantifique moelle, des pantins un peu désarticulés, centrés sur nos propres carences et notre seul bien-être. Nous sommes devenus sourds aux plaintes de nos frères plongés dans les souffrances infligées par de soi-disant politiques ou idéologies, qui ne font que cacher la plus sordide des réalités: le profit à n'importe quel prix.

Selon certains sociologues, nous sommes encore à l'aube de notre humanité et toujours au degré zéro, (à quelques notables exceptions près) d'un réel humanisme. Ce qui fait de nous des humains n'est pas cette folle course à la «compétitivité» mais bien au contraire une farouche défense de ce que nous nommions jadis nos humanités.

Il est plus facile de couper des têtes que d'avoir des idées.

Fiodor Dostoïevski,
Les Possédés

Notre époque souffre – entre autres fléaux – d'un vaste et général détournement de sens. A commencer par le sens commun. Détournements de sens de la parole politique qui n'hésite plus à froidement et volontairement mentir, la parole commerciale où foisonnent les mensonges quotidiens, le bruit médiatique sciemment organisé pour défaire les consciences citoyennes. Ajoutons-y quelques mensonges judiciaires et nous avons là la quintessence de notre brillante société devenue si perdue dans le cosmos temporel qu'elle en oublie jusqu'à la terre elle-même.

Dès lors, pourquoi s'étonner du déclin de notre société? Je serai peut-être à contre-courant en

affirmant que le monde ne change pas assez vite. A vrai dire nous ne savons pas trier le bon grain de l'ivraie. Nous ne savons pas conserver ce qui fonctionnait plutôt bien et remplacer ce qui ne va pas. Pire, chacun SAIT que nous courrons à la catastrophe, mais bien peu s'en inquiètent. Ne prenons que l'exemple des partis dits populistes qui hurlent au déni de démocratie qu'ils n'hésitent pourtant pas à détruire. S'ils appellent au respect du peuple c'est qu'ils savent comment l'acheter. Pendant que ce qui reste d'honnêtes politiciens en appellent à la raison, le populisme achète journaux, médias et campagnes mensongères. Dès lors le peuple se trompe car il est trompé. Après tout, l'histoire montre que les tyrans de la pire espèce ont été «démocratiquement» élus; il suffit pour cela de dire au «peuple» ce qu'il a envie d'entendre au lieu de lui dire la vérité. Tout le monde le sait, mais personne n'en tient compte.

Une régression généralisée

La régression est généralisée; partout s'installe une idéologie dominante et envahissante qui n'a que l'égoïsme en guise de programme et que le pognon en guise de morale. Partout, dans notre bel Occident, y compris en Suisse, l'extrême droite refait surface. Le prétexte de l'étranger qui vient profiter de nos avantages sociaux a bon dos. On en profite pour cacher sous le vilain tapis xénophobe le démantèlement programmé de l'Etat social et les désormais faciles privatisations des bénéfiques et étatisations des déficits. Déficit que l'on s'empresse de réduire à peau de chagrin au prétexte qu'il faut mettre un frein à l'endettement. En fait, la droite néo-libérale (autre abus de langage, ni neuve et pas vraiment libérale), pense que les pauvres ne sont que des fainéants. Ils n'ont pas «réussi» et sont donc coupables. Dès lors ils n'ont pas droit aux prestations sociales que leurs situations ont pourtant inspirées. Ils ne les méritent pas.

Et ça n'est pas plus brillant du côté de nos consciences. De Budapest à Alep, en passant par Prague, Ka-

boul, Sarajevo, Beyrouth ou Kigali, l'Occident n'a été qu'impuissance généralisée. La lâcheté occidentale bat tous les records en la matière. L'abandon insoutenable du Tibet au profit du miroir magique du marché chinois. Le soutien inconditionnel de démocraties autoproclamées exemplaires à l'apartheid sud-africain avant Mandela. Les monumentales et irréparables erreurs américaines, coupables et mensongères interventions occidentales, dont le seul objectif s'appelle «pétrole». Néo-colonialisme déguisé sous une prétendue défense des droits de l'homme. Pendant combien de temps encore allons-nous fouler aux pieds notre dignité humaine?

Les hommes construisent trop de murs, pas assez de ponts.

Isaac Newton

On vend nos bijoux de famille

Pourquoi n'exige-t-on pas de nos dirigeants qu'ils aillent se promener dans les villes massacrées, bombardées et vidées de leurs habitants au lieu d'aller faire des voyages d'affaire en Chine? Ah oui, pour le business on se déplace, on y va. On signe des protocoles commerciaux, on conclut des accords bancaires, on facilite l'implantation d'usines, créant du même coup le chômage dans nos pays, on «vend» nos bijoux de familles et même nos clubs de football à coup de millions sans le moindre effet sur nos dépenses solidaires, mais pour s'opposer aux exactions, il n'y a plus personne. Qui peut, aujourd'hui, expliquer pourquoi on se bat dans Alep? Et que l'on ne vienne pas me dire qu'il s'agit de combattre l'EI. Les exigences de la géopolitique sont 1000 fois plus considérées que la dignité et l'honneur, le commerce est un million de fois plus estimable que la vie des enfants d'Alep ou de Sarajevo. Un puits quelconque de pétrole est 100 fois plus précieux que le pont de Mostar.

Que comprendre de ce comportement qui est tout sauf logique? Comment maintenir une société

sous l'emprise de telles contradictions? Comment croire un seul instant à un avenir meilleur avec de pareilles épées de Damoclès sur la tête? Même les pays traditionnellement progressistes comme les pays scandinaves, les Pays-Bas voient la peste noire renaître et se ragaillardir au fil de la migration. J'en oublie et des moins bons. *Last but not least*, aux Etats-Unis où l'on aura, si le milliardaire qui ne paie pas ses impôts est confirmé dans sa présidentielle fonction, des ministres créationnistes. C'est le bouquet. La crétinerie surpasse tout. A ce propos, à un ministre proposant d'éradiquer la bêtise, De Gaulle répondit, songeur: «*Vaste programme*».

Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.

Mark Twain

Le joug de la consommation

Notre Occident se condamne lui-même à force de manquer d'intelligence. Depuis le siècle des lumières, que, sans doute, nous idéalisons un peu, a-t-on réellement progressé? Oui, ça et là il y a des mieux. Il faut le reconnaître. Mais qu'en fait-on? Les encyclopédistes du 18^e paraient sur l'éducation des masses, Marx tout comme Clémenceau aussi. Pourtant, depuis lors, nous nous sommes offerts deux guerres mondiales avant de passer sous le joug de la consommation sans autre but que de nous «éclater» littéralement dans des automobiles trop puissantes, dans des achats, qui loin de nous libérer, nous enferment au contraire dans une spirale sans fin de crédits et d'obligations insupportables.

Soyons clairs, qui veut encore de cet Occident qui fait tout et son contraire? Ne nous y trompons pas, il ne reste guère que la «droite» qui en cultive les gloires massacrant à l'exemple des courants révisionnistes et/ou polémistes. L'extrême droite qui «libère» sa parole encore plus révisionniste qui attend avec une gourmandise le clash final, une belle explosion de haines qui lui permettra de s'emparer du pouvoir, pendant que les pragmatiques

de la finance s'en mettront plein les poches. Tous ceux-là, évidemment, ne veulent pas que ça change.

La révolte gronde, mais pas encore suffisamment pour inquiéter le bourgeois confit dans sa bagnole aux hormones, sa Rolex au poignet et son cul sur le siège éjectable que lui prête l'entreprise de destruction massive de ressources terrestres dans laquelle il s'épuise à gagner son «*burn out*» bien à lui.

Debout les gens! Arrêtons là le massacre, grandissons un peu et cessons de jouer les enfants gâtés. Devenir conscient est bien plus sexy que de se faire exploiter pour le bénéfice de quelques nantis, ces marquis poudrés qui ne font qu'exploiter les failles du système à leurs seuls profits.

Les grandes multinationales, fiertés de notre florissante économie font de «l'optimisation fiscale» pendant que la classe dite moyenne se fait tondre la laine sur le dos. Les pauvres, quant à eux, ne sont que de vils profiteurs et surtout des empêcheurs d'encaisser encore plus de pognon, tout cet argent qu'on leur distribue à ces salauds de pauvres, il serait quand même bien mieux utilisé si on pouvait mettre la main dessus, non? Qu'est-ce qui ne va pas? Que ne comprend-on pas dans le mot solidarité? Je croyais, naïvement, que la devise nationale de notre pays «*Unus pro omnibus, omnes pro uno*» n'était pas une phrase creuse.

Revoir notre système éducatif

Nous avons un cerveau formidable, mais nous lui avons collé des œillères, nous filtrons et ne voulons «voir» qu'avec nos lunettes, en oubliant, assez stupidement d'ailleurs, que les lunettes ne sont pas les mêmes partout. Très souvent nous refusons de voir les choses telles qu'elles sont et préférons faire un petit arrangement avec notre conscience qui nous autorise dès lors à percevoir une réalité plus conforme à la prévision qu'à la réalité.

Pour changer tout ça, il faudrait revoir notre système éducatif, et ça commencerait par un petit retour

en arrière, histoire de renouer les générations les unes aux autres au lieu de rendre incompréhensible aux parents les mathématiques et l'orthographe. Nous n'avons pas compris que la base de toute civilisation, c'est la transmission, d'une génération à l'autre, d'un individu à un autre. C'est nécessaire pour que les savoirs s'additionnent au lieu de s'exclure.

Les livres sont la lumière qui guide la civilisation.

Franklin Delano Roosevelt

Le monde que nous nous sommes construit démontre, jour après jour, que nous sommes incapables de cette simple opération arithmétique qu'est une addition. Notre monde s'écroule parce que nous n'avons pas osé l'altérité, parce que nous n'avons pas su distinguer, obnubilés que nous sommes par le confort, les nécessités du corps et celles de l'esprit.

Que vienne l'avènement d'une véritable société humaine, respectueuse d'elle-même d'abord (ce qui suffirait à régler 90% de nos problèmes), des autres ensuite. En somme, un Occident aimable et sociable. Les tenants de la xénophobie masquée n'ont pas encore compris que même désagréable comme ils le souhaitent, il (l'Occident) attire malgré tout toutes les migrations. Oui, je sais, c'est utopique, mais les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain.

Selon certains observateurs, nous employons bien mal notre cerveau. Et si on utilisait un peu mieux cette énergie, gratuite, renouvelable (encore faut-il l'entretenir) et non polluante si utilisée avec... intelligence!

Marc Gabriel

Lettre à un ami: demain sera

Mon ami, aujourd'hui nous avons à réapprendre à écouter les murmures qui bruissent du silence. Nous avons à retrouver le temps d'apprendre ce qui précède la connaissance et la compréhension du vivant pour ajuster l'esprit à la pensée de l'époque à venir. Nous avons à accueillir ces nuances nouvelles surgissant des instants constituant l'œuvre du temps et de l'univers. Mais, savons-nous encore nous mettre à l'écoute de ces paroles? L'homme en quête de son humanité serait-il devenu ce cri d'inconscience couvrant tout autre son? Un cri à nul autre pareil, si éloigné de la source des choses, le cri d'une humanité en exil, d'une humanité glorieuse, conquérante, fière, guerrière et bâtisseuse jusqu'à l'arrogance.

Peut-être faut-il voir dans le fait culturel et civilisationnel l'expression de la lutte menée par l'homme s'extrayant de sa condition primaire d'où résonne l'appel à s'élever vers son humanité. C'est une longue histoire qui traverse époques et civilisations, faite d'heures d'éveil de la sensibilité où l'esprit s'initie aux lumières des demains. C'est une longue histoire faite d'heures où se travaille l'édification de l'esprit et de la pensée aux lumières des jours nouveaux. C'est une longue histoire faite d'heures où les lumières d'une époque qui s'éteint donnent naissance à cet hier qu'il faut quitter pour poser le regard sur les demains qui pointent. Une nuit à venir et à vivre pour se réveiller aux aurores du futur. Mais, nos cités ne connaissent plus la nuit qui mène aux lumières de l'éveil. Les rues sont éclairées du génie humain rappelant sa victoire définitive sur la nuit. Le silence est rompu.

Je cherche cette nuit, je cherche ce silence loin du trouble culturel, ce bruit qui ne porte plus l'homme vers son humanité. Oui, je cherche ce silence où se manifeste ce bruissement dont nous avons à prendre soin pour ne pas entrer dans une éternité mortifère. Je cherche ce passage, quitte à vivre un effrayant

déréférencement, qui ouvrira nos cœurs au souffle régénérant des instants.

Là où il y a la peur, il n'y a pas de religion.

Gandhi

Je me souviens, de cet indicible message de mon enfance troublant le chant du quotidien. Une note autre, nuance nouvelle dans la musicalité des pensées, révélant les fissures de la civilisation comme la peau ridée d'un visage fatigué d'imposer un ordre raisonné à l'émergence du temps. Temps qui imperceptiblement, transforme tout jusqu'à imposer ce que nul raisonnement intellectuel ne peut plus contenir. Enfant, je sentais cette présence comme une intrigue dont le sens m'échappait. J'en avais juste l'appréhension. Je ne pouvais ignorer cette présence, ni la masse critique naissant de sa rencontre avec l'effort déployé par l'homme pour maintenir l'édifice de toute l'organisation sociétale. Aujourd'hui, je l'exprime dans ces mots, mais l'enfant que j'étais ne pouvait qu'en ressentir un mal-être, une inquiétude, sans pouvoir le discerner de la rumeur d'une collectivité fuyant la nuit, sans pouvoir le reconnaître de celui d'une humanité en perte de foi.

Pourquoi s'inquiéter si l'éclat de l'Occident semble disparaître de l'horizon? C'est dans l'ordre des choses et nous ne pouvons rien contre cela. Nous vivons une époque sans précédent. Ici faire preuve d'humanité serait accepter d'entrer dans cette nuit au bout de laquelle le jour se lève sur d'insoupçonnables demains. Ecouter: que faire d'autre, sinon retrouver foi en la vie.

Je me rappelle les propos d'un soufi qui disait: *«Une fois qu'une religion a perdu son pouvoir de réunir les gens à leur Créateur, effectivement et dans cette vie, ce n'est plus qu'une question de temps avant que sa vitalité diminue pro-*

gressivement jusqu'au point où elle perd également son pouvoir salvateur, pour ensuite se désintéresser. Ce qu'elle laisse derrière elle, ce sont uniquement des fragments sans valeur, comme les morceaux d'un miroir brisé: les morceaux sont si petits qu'ils ne peuvent plus remplir leur rôle originel, mais on peut encore les identifier comme éléments de ce miroir particulier et donc proclamer qu'ils sont des parties efficaces de ce miroir. C'est la situation que connaît l'Occident moderne à la suite de la désintégration du christianisme... Une des meilleures preuves qu'une religion nourrit encore son cœur vivant, son cœur qui bat, c'est la présence en son sein du produit achevé de sa méthode de réalisation, c'est-à-dire de «celui qui est arrivé», le saint qui est capable de guider les autres le long du même itinéraire.»¹

L'Occident s'écroule... Et après? C'est une réalité, mais nous ne sommes ni ses institutions, ni ses réalisations, ni son avenir. Nous avons, à tort ou à raison, été ceux par qui vécut une grande civilisation et nul ne peut en juger. Aujourd'hui, le désastre appelle à sortir de ces bulles de savoir qui isolent du vivant, sclérosent l'esprit et abandonnent l'homme dans une éternité où les réalités n'ont plus d'autre raison d'être que de le maintenir dans le temps de vérités trompeuses, caduques. Aujourd'hui, l'époque appelle l'homme à se remettre en marche, à quitter ce qui ne le porte plus vers son humanité, à quitter ce qui l'éloigne de l'éveil de sa sensibilité et à ajuster son regard au vivant, à l'univers.

Mon ami, pourquoi pleurer sur cette souffrance et celle du monde, alors qu'il y a tant à écouter pour s'ouvrir à ce demain qui sera. Je me coucherai dans la nuit précédant l'aurore qui l'illuminera. Auras-tu ce courage?

François Ledermann

¹ Al-Shabrāwī, Abd-al-Khaliq (2007): Les degrés de l'âme. Les stations spirituelles sur la voie soufie. Paris: Dervy. p. 24.



Français, je ne vous comprends pas

Jean-Claude Rennwald, Editions de l'Aire, 2017

A quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle française, le livre de Jean-Claude Rennwald est une contribution importante pour l'avenir de ce pays voisin. Le constat est impitoyable: la France va mal; elle compte des millions de chômeurs et une vague d'attentats l'a traumatisée. Elle va aussi mal pour des raisons structurelles: centralisme, système présidentiel de type monarchique, syndicalisme éclaté, patronat arrogant, médias à la botte du pouvoir politico-économique, école au service des élites, redistributions inégalitaires des richesses, obsession du tout nucléaire, politique étrangère rappelant la période coloniale.

Jean-Claude Rennwald maîtrise parfaitement son sujet. D'une part parce qu'il est syndicaliste et politicien (il a siégé pendant 16 ans au Conseil national), d'autre part parce qu'il est double national de cœur (sa famille était française) et qu'il connaît bien la France, pays auquel il est très attaché. C'est précisément son amour pour la France qui lui permet de dire les choses telles qu'elles sont, sans pratiquer la langue de bois si chère à de nombreux élus.

L'auteur n'y va pas par quatre chemins. Il conclut chaque chapitre par ces mots: la France a mal... Et elle a vraiment mal partout: à son organisation territoriale, à son système politique, à ses combines politiques, à son système référendaire, à son syndicalisme, à son patronat, à ses médias, à son système éducatif, à son organisation sociale, à sa production d'énergie (nucléaire) et à ses moyens de transport, à sa politique étrangère, à ses ventes d'armes et à sa politique économique et financière néocoloniale. La France a aussi mal à sa gauche et à sa droite.

Comment guérir ce grand malade? Jean-Claude Rennwald propose un certain nombre de solutions (qu'il appelle des pistes) qui paraissent logiques en Suisse mais révolutionnaires en France. Citons-en quelques-unes: suppression du poste de Président de la République (qui a presque autant de pouvoirs qu'un souverain absolu), élection d'un Premier ministre par le Parlement, élection de l'Assemblée nationale au scrutin proportionnel, introduction du référendum d'initiative populaire, reconstruction d'une école républi-

caine, relèvement du pouvoir d'achat, introduction de la semaine de travail de 32 heures sur 4 jours.

Journaliste, politologue, dirigeant syndical, Jean-Claude Rennwald est avant tout un socialiste convaincu. C'est pourquoi il s'inquiète des dérives de la gauche. Pour lui, François Hollande, Manuel Valls et Emmanuel Macron ne sont plus des socialistes mais des sociaux-libéraux. Le bilan du quinquennat a été catastrophique et n'a été marqué par aucune réforme d'envergure, notamment dans le domaine de la politique économique et sociale. Ce qui fait dire à Gérard Filoche, un des ténors de la gauche du PS français: «C'est le premier gouvernement de gauche en plus d'un siècle qui n'accorde aucune satisfaction à ses millions d'électeurs salariés».

Il faudrait que les Français écoutent Jean-Claude Rennwald. Ils pourraient ainsi commencer à reconstruire un pays ravagé par le doute, distancé sur le plan économique et doté d'institutions inadaptées au 21^e siècle.

Rémy Cosandey

Les ordres de grandeur

Julien Sansonnens, Editions de l'Aire, Vevey, 422 pages

«Les ordres de grandeur» ont été établis par Julien Sansonnens dans un roman impressionnant. Les premières pages sont d'une violence exceptionnelle, si insupportable que j'ai failli laisser tomber le livre de mes mains. On assiste à un viol avec coups et blessures qui laisseront la jeune fille infirme.

C'est une histoire d'étudiants, ils viennent de passer des examens, ils fêtent au bord du lac, celui de Neuchâtel, car c'est dans l'université de cette ville qu'ils se sont rencontrés, filles et garçons. Il y en a un qui a raté ses épreuves; pourtant c'est celui qui deviendra célèbre puisqu'il sera présentateur du téléjournal à Genève. Sa vie occupe une importante partie du roman. Reconnu, admiré, il décide d'entrer en politique. L'écrivain connaît bien l'atmosphère qui règne dans ces milieux, il s'y est frotté quelque peu dans la réalité. Il suffit de s'y intéresser suffisamment pour

rencontrer mensonges, intrigues, rumeurs et magouilles.

Un autre pan du roman révèle la vie tourmentée de Michel Fouroux qui fut le petit ami de Yasmina, la fille violée. Il a fui en Ardèche habité par le remords de ne pas l'avoir accompagnée le soir du viol. Il cherche le salut dans le mysticisme, dans le sport, dans la peinture, ne le trouve que dans la fuite. Ce roman est com-

pliqué, difficile à démêler et pourtant fascinant, il prend aux tripes et m'a obligée à y revenir encore et encore afin d'en connaître le dénouement, fort surprenant.

Un regret dont l'auteur n'est pas responsable, ce sont les fautes d'impression qui ornent presque chaque page du livre. Dommage.

Mousse Boulanger

La convergence des consciences

Pierre Rabhi, Editeur: Le Passeur, 2016

Voulez-vous rendre visite à Pierre Rabhi, alors ouvrez son dernier livre paru en octobre 2016. Il y aborde un grand nombre de sujets dans de courts chapitres qui nous invitent à remettre en question certains de nos choix de vie et à agir.

«Il s'agit bien de coopérer et d'imaginer ensemble, en conscience et dans le respect, le monde dans lequel nous voulons évoluer et nous accomplir».

Susanne Gerber



Les pieds dans la glu, la tête dans les étoiles...

A Gaza, dans un territoire confiné entre barbelés et miradors, où plus d'un million de personnes vivent comme dans un camp de concentration ou comme dans un zoo délabré, Suleiman Baraka, un astrophysicien de renommée internationale, initie des jeunes à l'astronomie. Après la mort de son fils lors d'un bombardement israélien, il s'emploie à ouvrir les barrières de l'espace à ses jeunes compatriotes. En sensibilisant les Palestiniens aux mystères de la Voie lactée, il est convaincu d'oeuvrer pour la paix: «la paix n'a pas besoin d'armes, elle a besoin de compréhension», affirme-t-il.

D'après le texte de Mme Anne-Catherine Menétréy-Savary
Le Courrier du 11 novembre 2016

La tragédie des migrants

Au Festival Visa pour l'image, Aris Messinis a été récompensé pour son travail sur la tragédie des migrants. C'est à Perpignan que le photographe grec de l'Agence France-Presse a reçu le Visa d'or spécifiquement pour son travail sur l'arrivée de réfugiés sur l'île de Lesbos en 2015. Des milliers de réfugiés de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan embarquent depuis les côtes turques sur des canots pneumatiques pour tenter de rejoindre l'île. Bien qu'en zone de paix, les émotions qui passent par l'objectif sont dignes d'une scène

de guerre, écrit-il. Ce Visa d'or vient aussi récompenser l'ensemble des équipes de l'AFP qui rendent compte partout en Europe et au Moyen-Orient de la crise des migrants.

D'après *24 Heures*
du 5 septembre 2016

Un petit supplément d'âme...

Lors de la Journée des Chrétiens de gauche romands, Michel Maxime Egger, responsable du Laboratoire de la transition intérieure à l'oeuvre d'entraide protestante Pain pour le Prochain, a évoqué la nécessité de voir l'éclosion de «militants-méditants» qui pourraient faire leur un nouveau commandement: «Tu aimeras la Création comme toi-même» dans une forme d'écologie intégrale qui implique la capacité de s'émerveiller devant la beauté de la nature, de réfléchir à l'impact de nos actions sur le long terme, sur les limites du tout économique et sur notre responsabilité envers tous les hommes.

D'après *Le Courrier*, février 2017

L'agriculture libérée de Cédric Chezeaux

Le paysan bio est le personnage central de «Révolution silencieuse», un film de Lila Ribbi, sélection officielle 2016 de «Vision du réel». Sa femme et lui sont sortis des sentiers battus de la pensée dominante, non seulement en ce qui concerne l'agriculture et la consommation mais aussi dans les rapports avec les enfants et l'éduca-

tion. Le film suit le paysan nord-valais pendant plus d'une année, à un moment-clé de sa vie privée et professionnelle. Après avoir opté pour le bio, il stoppe la production laitière bovine pour élever des chèvres mais surtout pour commencer la production de céréales atypiques, à haute valeur nutritive. La quarantaine passée, il vit de son «agriculture libérée», vend tout directement, se sent ainsi libéré des contraintes imposées par la grande distribution et est libre du choix des semences qu'il a envie de cultiver.

D'après *24 Heures*
du 11 septembre 2016

Composter, en vers et contre tout...

Connaissez-vous le «Biovesse», un composteur de table idéal pour les citadins. L'objet contient de la terre et des vers qui vont digérer les déchets organiques (épluchures, restes alimentaires) et produire un substrat à réutiliser pour nos plantes. Les vers digèrent un kilo de déchets par semaine, soit l'équivalent des restes produits par 2 ou 3 personnes... et le composteur ne produit pas d'odeur!

D'après le magazine *INEXPLORE*,
janvier, février, mars 2017

Jean de La Fontaine aujourd'hui

«La raison du plus fort est toujours la meilleure». «Trompeur c'est pour vous que j'écris, attendez-vous à la pareille». «Rien ne sert de courir, il faut partir à point». «Plutôt souffrir que mourir». «On a souvent besoin d'un plus petit que soi». «Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage». «L'absence est le plus grand des maux». «Selon que vous soyez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir». «Les animaux malades de la peste». Quelle que soit leur morale, ces fables,

écrites au 17^e siècle par La Fontaine, gardent toute leur actualité.

Qu'en est-il aujourd'hui de ces morales? C'est là le thème de notre prochain forum. Plusieurs membres du comité rédactionnel de *L'essor* feront part de leurs sentiments. Mais il est bien entendu que tous nos lecteurs peuvent nous adresser, d'ici le 15 mai, un article décrivant ce qu'évoquent pour eux les fables de La Fontaine.

L' e s s o r

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.–
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L' e s s o r - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 1 5 m a i 2 0 1 7
p r o c h a i n f o r u m : J e a n d e L a F o n t a i n e , a u j o u r d ' h u i